

“Georges ne permettrait pas...” son fils pouvait parler en maître, Elle prit un peu d'assurance, osa regarder autour d'elle et sourit à Camille. Elle se risqua même à demander à quelle heure devait rentrer son fils.

—Oh! cela... fit Camille.

—Comme il doit être triste de sortir sans sa femme!

Le ton interrogeait, anxieux. Camille se fit plus souriante.

—Naturellement! Mais les exigences du monde...

Marcelle revenait avec sa mère, et la vieille Mme Nessler retomba dans tous ces émois, impressionnée par cette grande dame auréolée de cheveux blonds poudrés comme ceux des portraits, par cette comtesse, jeune encore, qui ne lui en parut que plus imposante, et si élégante, si froufrou de soie, si parfumée, si chargée de breloques d'or tintantes.

Le discours de Mme de Givore, s'il eût trahi franchement et simplement sa pensée, aurait achevé d'affoler la mère de Georges.

“C'est donc vous, eut dit la comtesse, vous qui n'avez pas su élever votre fils et, au lieu de le garder dans votre province, vous l'avez envoyé à Paris pour s'y perdre, y gâcher sa vie, perdre et gâcher la vie de ma fille, faire notre malheur à tous!”

Mais Mme de Givore ne dit rien de pareil. Elle prononça dès l'abord des mots polis et bienveillants et, devant cette humble femme épeurée, la pitié dominant, elle se montra ce qu'elle était : bonne et généreuse.

Si bien que, tout doucement, s'allégea le poids qui étouffait le cœur de la vieille dame ; elle se sentit moins seule, moins étrangère... Allons ! Puisque tout le monde est si bon pour elle, cela prouve bien que Georges est aimé, estimé—tout s'arrangera. Oh! si tout pouvait s'arranger sans qu'en fut obligé d'avouer à Mme de Givore la détresse où l'on se trouve! Qui sait?... peut-être. Il lui tarde de revoir son fils; elle ne craint plus d'être blâmée par lui : puisque sa présence ne déplaît point à ces inconnues, est-ce qu'elle pourrait déplaire à Georges ?

La soirée fut douce, Marcelle arrivant à se montrer joyeuse et la comtesse acceptant un rôle dans la cha-

ritable comédie. Mme Nessler se faisait à l'idée de ne voir son fils que le lendemain, puisqu'il ne pouvait rentrer avant une heure très avancée peut-être. On paraissait trouver cela tout naturel : pourquoi s'en serait-elle émue ?

Lorsque, retirée dans une chambre qu'elle trouvait trop belle Mme Nessler fut rejointe par Julie pour laquelle, sur la demande de sa maîtresse, on avait dressé un lit dans le cabinet de toilette attendant, la vieille dame fut suffoquée, indignée d'entendre sa servante gronder, les dents serrées :

—Eh! ben, c'est du joli monde ! C'est du beau !

—Julie !

—Je ne parle pas des dames—c'est des saintes—mais les gens de service.. Ah ! seigneur ! ce qu'ils osent dire ! —Allons, allons, tout le monde n'est pas comme vous, ma bonne fille, respectueuse et dévouée.

Julie ne répliqua rien. Devant l'air apaisé, confiant, de Mme Nessler, elle retint les mots cruels qui eussent détruit cette paix, troublé cette confiance.

“Elle saura toujours assez tôt, songea la brave fille”.

A l'office, on avait parlé trop franchement du jeune maître.

XVII

Georges Nessler dormait encore d'un lourd sommeil lorsque la porte fut ouverte sans douceur; une main impatiente tira les rideaux de la fenêtre et le grand jour inonda la chambre.

Georges ouvrit les yeux, mis de méchante humeur par ce brusque réveil et son visage se pétrifia d'étonnement. Il se dit qu'il rêvait encore et, refermant les yeux, s'apprêtait à se rendormir, quand une voix à la fois grondeuse et tendre lui rendit la notion de la réalité..

—C'est-y ben possible de dormir encore à huit heures passées !

—Julie... toi ici!... Ma mère est malade ?

—Bon! si elle l'était je la laisserais pas toute seule là-bas, voyons ! Non, elle est bien, madame, elle est ici.

—Ici!... maman !

Georges ne dormait plus. Redressé, frémissant d'inquiétude, il n'osait questionner.

Julie s'approcha du lit.

—Nous sommes arrivées hier soir, monsieur Georges, et bien tristes de ne pas nous trouver, pensez! Mais tout le monde a été si gentil pour madame, qu'elle s'est consolée... Elle est levée, madame, jugez donc, à une heure pareille ! Mais elle n'a pas osé quitter sa chambre. Elle m'a dit de tâcher de trouver la vôtre et de vous dire d'aller chez elle. J'ai demandé à Germain qui ne voulait pas me montrer... Vous alliez vous fâcher, qu'il disait, si on entraînait comme ça, chez vous, avant que vous ayez sonné. Je lui ai répondu: “Mon garçon, j'ai élevé not'monsieur Georges et j'entraînais dans sa chambre... que vous n'étiez seulement pas né.

—Pourquoi êtes-vous venues ? demanda Nessler ?

—Parce que Ravineau, celui qui a prêté sur la maison, veut ou l'argent ou la maison, que madame n'a pas d'argent et qu'elle veut garder la maison.

—Elle en a parlé hier soir à Mme de Givore ?

—Vous mettez pas dans tous vos états... Madame n'a rien dit à personne?... C'est vous qui le direz à Mme la comtesse pour qu'elle prête de l'argent, Elle peut bien faire ça.

Georges ne répondit pas. Accablé, il se laissa retomber sur son oreiller et ferma les yeux. Sa vie se compliquait par trop—il en avait assez de luvoyer entre les écueils, — il n'en pouvait plus !

Une pensée de fureur le ranima.

—Sale usurier! Canaille de Nathan! au lieu de se hâter...

—Qui ça, Nathan? demanda Julie.

—Rien. Personne. Va dire à ma mère que je monte chez elle.

En s'éveillant dans ce décor étranger, Mme Nessler avait été reprise de toutes ses appréhensions.

Qu'allait dire Georges et surtout que pourrait-il faire ? L'humeur orageuse de Julie n'était pas faite pour rassénérer la vieille dame. Malgré sa volonté de ne rien trahir à sa maîtresse des méchants propos recueillis la veille à l'office, la servante laissait échapper des phrases ambiguës, plus inquiétantes que des vérités nettement exprimées.

Georges trouva sa mère presque aussi nerveuse qu'il était nerveux. L'embrassa en pleurant; lui s'irrita de ses larmes, sachant trop bien qui